

le peu qui nous reste de force et d'énergie. Voyez avec quelle ardente et légitime impatience vous êtes attendu par tous nos frères d'Athabaska et de Mackenzie. Ils vous appellent de tous leurs vœux. Les tribus qu'ils évangélisent soupirent aussi après votre arrivée, comme après une époque de grâce et de mortification. Allez inaugurer l'ère nouvelle que le Seigneur, dans son infinie miséricorde, réserve aux infortunés habitants de ces lointaines et arides régions. Adieu, cher ami ; oui, soyons à Dieu, pour que les peuples qu'il nous a confiés soient aussi à lui. »

Le vaillant apôtre continua en effet son œuvre avec une nouvelle ardeur. Son caractère épiscopal favorisait encore plus merveilleusement toutes les ressources de son zèle. Ses travaux augmentant chaque jour le champ de son action, il dut s'adjoindre un auxiliaire, et le 15 août 1867, il donnait la consécration épiscopale à Mgr Clut, à la Mission de la Nativité d'Athabaska, dont il avait été le fondateur.

Le reste de sa vie fut consacrée à compléter les établissements de la Rivière Mackenzie jusqu'aux bords de la Mer Glaciale, ceux de la Rivière-à-la-Paix jusqu'à ses sources, et tout le long de la Rivière-au Liard. En tout et partout, il se distingua sans cesse par ses grandes qualités d'administrateur. Toujours dans l'intérêt de ses chères missions, il fit en 1873 le voyage de France, assista au Chapitre Général de la Communauté des Oblats, et revint l'année suivante porter de bonnes nouvelles à ses frères en religion.

Ces dernières années, cependant les forces commencèrent à l'abandonner graduellement. De fortes douleurs rhumatismales entravaient son action et le forçaient, bien malgré lui, à différer ou même à renoncer quelquefois à plusieurs des sublimes fonctions de l'épiscopat. L'âge d'ailleurs avançait, et ses labours extrêmes l'avaient épuisé. Quand, sur l'appel du Métropolitain de Saint-Boniface, il dut se rendre au Concile de l'année dernière, sa santé laissait beaucoup à désirer. Il put néanmoins prendre une large part aux travaux conciliaires. Incapable de retourner dans son vicariat, il fut contraint de fixer sa demeure au milieu de nous. Pendant un certain temps le repos sembla lui donner une espérance de vie, mais ses forces n'en pouvaient plus. Bientôt il dut garder la maison. Ce fut pour lui un grand sacrifice, car il avait toujours eu confiance en sa vigoureuse constitution. Néanmoins ceux qui le visitèrent le trouvèrent toujours avec cette